

la tête de la cavalerie; chaque cavalier portait un arquebusier en croupe. Il s'avança hardiment sur le pont de Pierre recouvert d'un peu d'eau. Des hommes conduisaient des mulets chargés d'échelles légères, d'autres portaient des fascines; s'il y avait trop de résistance, l'incendie viendrait à bout de tout. Les assiégés virent sans peur ces redoutables préparatifs. A peine la troupe du baron des Adrets fut-elle à portée d'arquebuse, qu'elle fut accueillie par un feu bien nourri. Bon nombre d'hommes et de chevaux roulèrent dans l'eau, mais le baron réorganisa sa troupe et elle eut vite repris sa ligne de bataille. Blancon se portant en avant fit dresser les échelles sous un feu meurtrier. Ses cavaliers en ligne ripostaient et chaque embrasure était leur point de mire. Mais les défenseurs se succédaient sans interruption, et l'avantage leur restait. Les échelles avaient été dressées, mais tous les hommes qui les montaient étaient aussitôt précipités dans l'eau. Un jeune chevalier, Gabriel de Saint-Victor, était là une hache à la main; malheur à qui se trouvait sous ses coups. Lui-même avait organisé la défense sur ce point. Se trouvant à Lyon, il prêtait à ses coreligionnaires la force de son bras et les ressources de son génie. Méprisant le péril contre lequel il eût trouvé un asile sûr dans la forteresse de Thizy, il encourageait les siens par son exemple.

Les attaques devenaient plus multipliées et la défense difficile; mais le courage grandissait en raison du danger. Le baron des Adrets, las d'une défense aussi opiniâtre, et voyant ses hommes faiblir, voulut en finir; il commanda les crochets, terrible engin de guerre qui était réservé pour les cas difficiles. Cet engin se com-